

**Journée des droits humains des Nations Unies**  
**12 décembre 2022**

*En ce temps-là, sur la terre  
Si grande était la misère  
Que pas un cœur n'espérait.  
Tous les hommes étaient ou bourreaux ou victimes ;  
Chargés de maux et de crimes,  
Le vieux monde se mourait (Prologue)*

...

*Comme le blé sur l'aire  
Battu par les fléaux,  
Les faibles sur la terre  
Sont accablés de maux  
Sans recours sans défense  
Contre les oppresseurs (5<sup>e</sup> béatitude)*

Souffrez qu'un liégeois entame son intervention par une citation d'un des plus grands de ses concitoyens, né un dix décembre. Je parle de César Franck, dont nous avons fêté le bicentenaire avant-hier, journée des droits humains.

A l'origine de cette journée, il y a l'un des pires épisodes qu'ait connu l'humanité. La guerre, l'humiliation, la soif de revanche, la négation de l'autre, la haine des uns et l'indifférence des autres, la cruauté des uns et la passivité des autres, l'horreur patiemment organisée, méticuleusement planifiée, froidement exécutée. Cela porte un nom. La Shoah.

« Plus jamais ça », avons-nous dit.

*Idéal ! Sainteté ! Justice  
Dévoile-toi  
Nous t'implorons ! Viens, car le vice  
Du monde est roi.  
Viens et que ta pure lumière,  
O Vérité,  
A jamais chasse de la terre  
L'obscurité ! (4<sup>e</sup> béatitude)*

Nous avons signé des conventions. Toute personne qui demande l'asile a le droit d'être accueillie dignement. Elle ne peut être refoulée, ni directement, ni indirectement. Que plus jamais nos Etats ne se comportent comme ils le firent à la fin des années '30 lorsque les réfugiés juifs allemands furent refoulés, ou parqués avant d'être livrés aux bourreaux nazis.

Nous avons chargé des juges, nos juges, de garder ces lois et ces conventions, d'être nos directeurs de conscience, de nous rappeler nos devoirs sacrés, de veiller à ce que nous ne nous en écartions pas.

Nous avons institué la Cour européenne des droits de l'homme, pour qu'elle soit la gardienne de nos engagements. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous avons délégué à une cour supranationale le soin de veiller à ce que nous respections les valeurs que nous avons voulu sacraliser, pour préserver notre humanité.

Le chœur des Justes chantait

*O justice éternelle*

*Toi pour qui nous souffrons !*

*Notre âme t'est fidèle*

*Au milieu des affronts (8<sup>e</sup> béatitude)*

Le chœur des pacifistes répondait

*A la guerre*

*Meurtrière*

*Opposons la charité ; (solidarité)*

*A l'impie*

*Tyrannie,*

*La saine fraternité (7<sup>e</sup> béatitude)*

Mais rien n'est jamais acquis. Aujourd'hui, en Iran, en Afghanistan, et malheureusement dans beaucoup d'autres parties du monde aussi, des hommes et des femmes sont persécutés, parce qu'ils ne pensent pas comme leurs dirigeants le voudraient, parce qu'ils n'ont pas la même religion, parce qu'ils n'ont pas la même orientation sexuelle, parce qu'ils n'ont pas la bonne couleur de peau, parce qu'elles sont des femmes, parce qu'ils ou, surtout, elles aiment quelqu'un qu'il leur est interdit d'aimer, parce que ... que sais-je encore ? L'imagination de l'homme est si fertile...

Souvent, les persécuteurs sont en place parce nous l'avons voulu, et en tout cas, toujours parce que nous l'avons laissé faire, parce que cela servait nos intérêts économiques.

Des cohortes de persécutés sont donc à nouveau sur les routes, cherchant désespérément à fuir l'oppression, le harcèlement, l'indignité, la déshumanisation, la torture et la mort, prêts à prendre tous les risques pour rejoindre ce qu'ils croient être notre pays de cocagne, fût-ce en s'embarquant sur des coquilles de noix.

Et face à ce désastre humanitaire, la réaction de nos gouvernants est lamentable et écoeurante de populisme. Réduction des places d'accueil, saturation planifiée de centres d'accueil pourtant aménagés de façon telle qu'ils soient le moins accueillants possible, mépris affiché de nos obligations conventionnelles en matière d'accueil des demandeurs de protection internationale, refus d'exécuter les 7.000 et plus décisions de tribunaux du travail (remarque : vous rendez-vous compte du coût financier et humain de ces 7.000 procès dont l'issue était pourtant évidente !?!), les plus de quatre cent arrêts de la Cour de Strasbourg (même remarque), sans compter les décisions du tribunal civil et de la cour d'appel de Bruxelles, qui rappellent inlassablement à notre gouvernement les obligations que ses prédécesseurs ont contractées.

Justification : « le » peuple - mais quel peuple bon sang ? celui que vous façonnez par vos *fake news* et vos discours de haine ? - « le » peuple n'y serait pas favorable.

Chers amis, prenons garde. Les droits humains, l'état de droit, la solidarité, la fraternité sont aujourd'hui des chefs d'œuvre en péril. Ce qu'ils méprisent et foulent aux pieds c'est notre héritage, ce qui fait notre dignité, ce qui nous rend hommes. Nous ne pouvons l'accepter.

Je termine en convoquant un autre musicien. Il est sans doute l'une de nos dernières consciences universelles.

Un peu plus de cent ans après *Les Béatitudes* de César Franck, Roger Waters, le leader historique de Pink Floyd a chanté :

*Ce n'est pas le tortionnaire qui me fait peur,  
Ni la chute finale du corps,  
Ni les canons des fusils de la mort,  
Ni les ombres sur le mur,  
Ni la nuit où les dernières larmes de douleur s'écrasent,*

*Mais l'indifférence aveugle d'un monde insensible et sans pitié (Each small candle).*

Face à ce déni, face à ce mépris, face à cette lâcheté, nous ne pouvons nous taire et nous ne nous taisons pas.

La Belgique ne peut pas devenir un État voyou, un État qui méprise ses obligations internationales, un État qui ne respecte pas les décisions de justice, un État indifférent et insensible à la souffrance de ceux que son inertie a jeté sur les routes, un État qui les laisse mourir sur ses trottoirs.

Nous ne pourrons jamais l'accepter. Que les bourreaux et les indifférents le sachent.

Cent quarante ans après César Franck, trente ans après Roger Waters, nous sommes là pour le répéter. Et nous serons toujours là pour le répéter.

*Each small candle lights a corner in the dark.*

*Chaque petite bougie éclaire un coin de l'obscurité.*

Luttons.